

POURQUOI ?...

Noël carillonnait joyeusement dans les airs et dans les âmes. Ce matin-là, la nature était radieuse, coquettement drapée dans son manteau d'hérmine, et semblable à une reine de carnaval que l'astre-roi avait amoureusement parée de diamants. Les grands arbres dépouillés chantaient la romance du vent aux gais accords des cloches, des grelots des *carvoles* et des rires des enfants. C'était l'heure où les mères pieuses s'en allaient à l'office divin, y emmenant les anges de leur foyer, encore tout éblouis du rêve céleste de cette nuit mystérieuse où l'Enfant-Dieu avait souri à leur bonheur naif en leur prodiguant bons et jouets. Et cette visite à la Crèche, ne devait-elle pas mettre un dernier cachet de réalité au doux poème inventé par la pieuse tendresse des mères ?...

Jeanne, ce jour-là, rayonnait de bonheur. Elle éprouvait cette joie palpitante que cause l'insigne privilège accordé d'ordinaire aux enfants les plus sages. Aussi, durant l'office, ses grands yeux d'azur s'étaient-ils emplis de tout l'éclat que déploient nos grandes pompes religieuses. Dans ses petites oreilles de velours blanc résonnait encore toute la mélodie des orgues sonores et des chants liturgiques. L'encens parfumé avait grisé son imagination toute neuve, où ne flottaient que des pensées pures comme le duvet des ailes d'anges. Mais, ce qui surtout avait ravi et ému le cœur de la blonde fillette, c'était, on le devine, ce bébé rose et blanc, aux petites mains tendues, aux petits pieds mignons que le froid semblait glacer et raidir, couché sur la paille, et qui souriait quand même aux enfants venus pour l'adorer et le prier. Jeanne revenait de la messe, superlativement heureuse, emportant dans son cœur de cinq ans le souvenir indélébile de cette douce impression première du mystère de la Crèche, et de son premier attendrissement profond.

* * *

Madame B... la mère de Jeanne, personnifiait la Charité. Les pauvres trouvaient toujours en elle une dévouée protectrice. Parmi eux, son immense compassion allait tout d'abord et tout naturellement aux mères et aux enfants. Peut-on reprocher à une femme cette sympathique préférence pour un être de sa nature, jouissant parfois les mêmes joies, souffrant aussi les mêmes douleurs ? et cette affinité, plus vive encore, d'un cœur de mère qui s'éprend d'affectueuse pitié pour ces pauvres, en songeant aux chéris, nés de son sang, qui sont toute sa vie, tout son bonheur ?

C'était pourquoi, madame B... l'épouse d'un riche financier de la ville de L... avait invité sa blanchisseuse, Marie Legrand, veuve d'un pauvre laboureur, surchargée d'enfants, à venir, en ce jour, avec sa fillette, Aline, à la jolie Villa des Ormes pour y chercher leurs cadeaux de Noël. Madame B... s'était montrée généreuse. Son esprit de vraie chrétienne, son tact de grande dame, et sa sensibilité de tendre mère avaient pourvu largement et délicatement aux besoins matériels de ces pauvresses. De chauds vêtements, une certaine abondance de vivres, des douceurs et des jouets pour les mioches restés à la maison, tous ces larges dons comblaient de gratitude le cœur reconnaissant de Marie, l'humble femme de peine.

Tandis que s'exerçait la charité maternelle, Jeanne, dans toute sa grâce enfantine, laissait voir à l'enfant pauvre, émerveillée et songeuse, les gâteries prodiguées à l'enfant riche,

non sans toutefois remettre à sa petite compagne le cornet et la poupée qui lui étaient destinés. Pouvait-elle soupçonner, la rose blondinette, qu'elle blessait ainsi l'âme sensible de l'enfant souffreteuse, au teint pâle, aux yeux atones, aux lèvres sans sourire.

—Et à toi, que t'as donné le petit *Zesus*, demanda-t-elle innocemment ? Dis, *quoi qu'y avait* dans tes souliers ?

—Dans mes souliers, le petit *Zesus* n'a rien mis... ils étaient trop laids et trop vieux.

—Pourquoi *que* ta mère ne t'en donne pas de beaux comme les miens ?

—Pourquoi ?... Aline ne répondit point. Tout un monde d'idées surgissait dans cette petite cervelle en émoi. « Pourquoi leur maison n'était-elle pas dorée comme celle-ci ? Pourquoi n'y avait-il pas autant et de si bonnes choses sur la table de "chez eux" ? Ils en auraient pour si longtemps... et sa mère ne pleurerait peut-être plus... Pourquoi, elle et ses petites sœurs n'avaient-elles qu'une robe quand Jeanne en avait tant, et de si belles ? Pourquoi toute cette chaleur ici, quand il faisait si froid dans leur demeure ? Pourquoi ?... Dans cette âme impressionnable d'enfant pauvre venait de germer le mal de la pensée, ce vampire qui torture toutes les fortes imaginations.

* * *

Pourquoi ?... mot naïf des enfants ! mot navrant des mères ! mot plaintif des femmes ! mot révoltant des parias ! mot sceptique des incroyants ! Pourquoi ?... mot auquel ne répond souvent que cet autre mot : Mystère !... Qui connaîtra jamais l'âpre amertume de tous les douloureux *pourquois* de l'existence ? Pour nous réconcilier avec la vie, si pleine de souffrances morales, si remplie de douleurs physiques, il nous faut parfois rien moins que cette pensée sublime qui résume le mystère de la Crèche et celui de la Croix : *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique pour le sauver.*

Aux angéliques créatures qui nous regardant de leurs grands yeux rêveurs, laissent glisser de leurs lèvres candides ces nombreux *pourquois* qui n'ont pas ou peu de réponses, et aux âmes tourmentées par les angoisses du doute ou l'aiguillon du désespoir, disons et rappelons le suave poème de la Naissance d'un Dieu et le grand drame de Sa Passion

C'est là où notre foi et notre amour trouveront, ici-bas, la plus consolante explication de ces énigmes obscures, de ces lois inéluctables de la vie que sont les privations, les chagrins, la douleur et la mort.

La vie est un songe éphémère. Le jour fera bientôt place à la nuit. Et dans les vives lumières de l'au-delà, dans les douces clartés de la béatitude il nous est permis de croire qu'un Dieu juste et bon révélera à nos âmes qui en ont soif, la vérité belle et pure, et nous donnera le sens divin de tous les mystérieux et déchirants *pourquois* de la terre.

ATTALA.

ROMANS PATRIOTIQUES

Nous commençons aujourd'hui la publication de romans patriotiques.

Le succès éclatant de ces bons romans est un des meilleurs signes de notre temps, à preuve que la Muse de l'histoire vraie parle encore à tous les cœurs. Il prouve aussi que l'amour de la patrie, de la famille, que le développement des sentiments nobles, que le

dévouement aux grandes idées de progrès, de justice et d'humanité ont des échos dans toutes les consciences. Il nous enseigne que si l'âme de la Patrie peut parfois s'endormir, elle s'éveille toujours au premier cri des esprits généreux.

Jamais plume n'a été tenue d'une main plus ferme et plus honnête que celle qui a tracé les admirables, les glorieux, les poignants récits qui se déroulent dans les "Romans Nationaux." Jamais l'histoire de France n'a été abordée avec plus de franchise et de droiture que dans ces œuvres à la fois si émouvantes et si simples. Pas un mot, dans ces épopées ingénues et profondes, ne blessera la conscience du citoyen, n'alarmera la pudeur du foyer. Voilà des livres, voilà un aliment moral qu'on peut présenter avec tranquillité à la famille tout entière : le père, la mère, les enfants, l'aïeul, en feront la lecture en commun, et après avoir lu, tous, oui tous, nous osons le dire, se sentiront meilleurs et comme fortifiés. Chacun de ces ouvrages est l'image d'une des grandes guerres de la Révolution et de l'Empire. Nos pères ont gardé et nous ont transmis le souvenir de ces luttes gigantesques, qui ont fait palpiter autrefois la France tout entière, qui vivent encore aujourd'hui dans la mémoire de beaucoup d'hommes de notre temps : — le vieux soldat, le paysan, l'ouvrier retrouveront avec attendrissement et fierté, dans les "Romans Nationaux," le fidèle souvenir des jours de leurs épreuves et de leur vaillance.

La forme de ces admirables récits est d'une simplicité magistrale, qui les a mis tout d'un coup à la portée de tous les âges et de tous les esprits.

Nous avons tenu, dans cette édition, à faire revivre par le crayon, avec une fidélité scrupuleuse, la physionomie des temps, des hommes, des choses racontées. Pour accomplir cette tâche, M. Riou s'est transporté sur les lieux mêmes qui furent le théâtre de ces luttes mémorables. C'est en Alsace, dans les Vosges, au cœur de ces héroïques départements qui ont versé le plus pur de leur sang pour la défense de la patrie ; c'est à Wissembourg, à Landau, à Mayence, à Leipzig, sur l'une et l'autre rive du Rhin, qu'il a été recueillir les matériaux de son illustration.

Son œuvre, comme celle des écrivains, aura donc le cachet de réalité, de vérité absolue qui fait la force de l'histoire, et laisse loin tout ce qui n'est qu'œuvre de fantaisie. Les costumes, les sites, les terrains, les maisons, les rues, les intérieurs, les paysages, tout a été étudié sur nature par cet habile artiste.

Mettre à la portée de tous par le bon marché ces œuvres graves, saines et charmantes, c'est servir le goût du public dans ce qu'il y a de meilleur et de plus respectable.

Chacun concourra, suivant son pouvoir, à répandre ces bonnes lectures, nous n'en doutons pas ; nous faisons sur ce point appel à tous les cœurs patriotiques, à tous les esprits honnêtes qui comprennent que si les mauvais livres sont à craindre, le contre-poison ne peut être que dans la lecture d'œuvres robustes et fortifiantes ; — or, les "Romans Nationaux" sont entre tous, de ces œuvres de choix sur lesquelles l'assentiment est unanime.

LES EDITEURS.

Jésus ! combien sera grand
Le bonheur des âmes,
Quand elles seront devant Dieu
Et dans son amour !